R13224459

Presented to the

LIBRARY *of the*

UNIVERSITY OF TORONTO

by

Joseph Pope

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/pratiquedelaretr00unse

PRATIQUE.

DE LA

RETRAITE DU MOIS,

A L'USAGE

DES PRÊTRES

QUI SONT DANS LE MINISTÈRE.

Admoneo te, ut ressuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum,....
II. Ep. ad Timoth, I. 6.

QUÉBEC:

CHEZ J.-B. FRÉCHETTE, PÈRE,

IMPRIMEUR—LIBRAIRE.

1844.

19 5

PRATIQUE

DE LA

RERAITE DU MOIS,

A L'USAGE

DES PRÊTRES QUI SONT DANS LE MINISTÈRE.

L'EXERCICE dont on propose ici la méthode, consiste à chosir un jour, chaque mois, pour rentrer plus sérieusement en soi-même, examiner la manière dont on a rempli ses devoirs pendant le mois qui vient de s'écouler, renouveler ses bonnes résolutions, et surtout se préparer à la mort.

On peut tirer de cette pratique de grands avantages. L'affaire de notre salut, ou ce qui est la même chose aux yeux de tout véritable chrétien, l'affaire de notre sanctification, est tout à la fois très-importante et très-difficile. La voie qui conduit au ciel est étroite : il n'est que trop aisé de s'en écarter

pour s'engager dans mille sentiers trompeurs. Il faut donc s'arrêter de temps en temps pour voir si l'on est toujours dans le bon chemin. Nos meilleures résolutions s'affaiblissent bien vite, si nous n'avons soin de les renouveler : les sentiments de la foi s'effacent peu-à-peu, la ferveur diminue, une funeste routine s'introduit dans les actions les plus saintes, et l'on tombe, sans s'en apercevoir, dans la tiédeur ou dans un état plus funeste encore. La retraite du mois, si nous la fesons bien, nous préserve de ces dangers. Quand elle ne servirait qu'à nous rappeler plus vivement la pensée de la mort, elle serait, par cela seul, un des moyens les plus efficaces pour nous soutenir dans la piété, et nous détacher de tout ce qui n'est pas Dieu.

La retraite du mois est encore plus nécessaire aux prêtres qu'aux simples fidèles. Passant leur vie dans l'exercice des plus augustes

fonctions, c'est en eux surtout que l'esprit de foi a besoin d'être souvent ranimé. Les devoirs de tout genre qu'ils ont souvent à remplir, les fautes nombreuses auxquelles ils sont exposés, la volonté de Dieu et ses bontés si spéciales, tout les presse de *ressusciter en eux la grâce ;* et pour cela, de descendre fréquemment dans leurs propres cœurs, et de penser à cette mort si consolante pour les bons prêtres, si terrible pour les prêtres lâches et négligents.

Le dimanche ne sera peut-être pas un jour convenabe à la retraite du mois pour le plus grand nombre des prêtres. Ils pourraient choisir le premier vendredi de chaque mois : ce serait en même temps une époque pour se renouveler dans la dévotion au sacré Cœur de Jésus, source abondante de bénédictions pour les pasteurs des âmes. Mais qu'ils n'oublient pas que le démon est

ingénieux à trouver des prétextes pour empêcher les prêtres de rentrer en eux-mêmes, ou pour leur faire différer les pratiques pieuses dont ils peuvent tirer le plus de fruit.

Du reste, cette pratique est si facile qu'il n'est aucun ecclésiastique qui ne puisse en faire usage, sans porter le moindre préjudice à ses occupations. Le règlement qu'on va proposer est simple et compatible avec les devoirs du ministère. D'ailleurs, il n'y a dans la retraite du mois que deux actes essentiels : la *préparation à la mort* et *l'examen du mois*, qu'on peut à la rigueur faire, l'un pendant l'oraisou, et l'autre, pendant l'action de grâces.

Voici d'abord la méthode générale de la retraite du mois : on expliquera ensuite la pratique particulière de la préparation à la mort.

1° MÉTHODE DE LA RETRAITE DU MOIS.

1. Dès la veille au soir, vous commencerez à vous préparer à ce saint exercice, et pour cela, 1° vous réciterez le *Veni, Creator*, pour attirer sur votre retraite les grâces du Saint-Esprit ; vous la recommanderez aussi à la sainte Vierge ; 2° vous pourrez pratiquer, à la même intention, quelque légère mortification dans vos repas ; 3° vous préparerez votre oraison pour le lendemain ; 4° vous tâcherez d'être plus recueilli qu'à l'ordinaire, et vous vous coucherez en entretenant votre esprit de pieuses pensées.

2. A votre réveil vous prononcerez avec respect les saints noms de *Jésus* et de *Marie ;* vous ferez le signe de la Croix ; vous vous figurerez que ce jour vous est accordé pour régler vos comptes avec Dieu, et, pendant que vous vous habillerez, vous aurez soin

d'écarter toute idée qui serait capable de vous distraire et de vous dissiper. Il est très-important, si l'on veut bien faire la retraite, de commencer la journée dans le recueillement.

3. Dès que vous serez habillé, vous ferez votre prière vocale et votre méditation avec le même recueillement que si c'était la dernière oraison de votre vie. Vous pourrez choisir pour sujet de méditation l'une des fins dernières de l'homme, ou bien une de vos grandes obligations, comme l'oraison, sa nécessité, son importance ; la sainte messe, son excellence, les dispositions qu'elle exige, etc., ou bien encore l'abus des grâces, la pureté d'intention, la nécessité d'avancer dans la vertu. Si vous prévoyez n'avoir pas le temps pendant la journée de faire la préparation à la mort, vous pourrez employer le temps de votre oraison à faire les réflex-

ions proposées plus bas, réservant seulement pour le soir l'*acte d'acceptation* et la *Prière pour obtenir une heureuse fin.*

4. Vous tâcherez d'apporter à la sainte messe les mêmes dispositions que vous voudriez avoir pour le dernier sacrifice qu'il vous sera donné d'offrir en votre vie. Si vous prévoyez ne pouvoir, pendant la journée, faire l'examen prescrit ci-après, vous ferez votre action de grâces plus longue, et après les actes ordinaires d'amour, d'adoration, de remercîment, et d'offrande, vous vous occuperez sérieusement de la revue du mois qui vient de s'écouler.

5. Si vous pouvez disposer de quelques moments pendant la journée, vous ne ferez point le retour sur le mois pendant l'action de grâces, mais vous consacrerez, durant la matinée ou l'après-midi, au moins un bon quart d'heure à l'examen ci-après. Quelque dé-

taillé qu'il soit, il est encore incomplet : les obligations d'un prêtre sont si multipliées !...

EXAMEN DU MOIS.

A genoux, au pied du Très-Saint-Sacrement ou de votre crucifix, après avoir récité le *Veni, Sancte Spiritus* et l'*Ave, Maria,* vous ferez les réflexions suivantes :

Je suis prêtre !...je suis pasteur des âmes !...ou du moins, j'ai charge d'âmes!...O mon Dieu, éclairez-moi sur les devoirs que m'imposent ces titres augustes et sur les fautes que j'ai à me reprocher. Je vous en conjure, ô mon Sauveur, accordez-moi la grâce de me bien connaître, de ne rien me dissimuler !...

L'heure de mon lever a-t-elle été réglée ?...Ai-je fait mon oraison *tous les jours ?* comment l'ai-je faite ?...

Ai-je apporté au redoutable sacrifice de la messe la pureté de cœur, la préparation convenable ?...Ai-je célébré la messe à une heure fixe quand je n'en étais pas empêché ?...Ai-je fait les cérémonies avec exactitude, esprit de foi ?...Ai-je fait un quart d'heure d'action de grâces ?...Ai-je

pensé pendant la journée au bonheur que j'avais eu le matin ?...Ai-je tenu une note exacte des messes à acquitter ou déjà acquittées ?...

Le bréviaire, cette obligation si grave, comment m'en suis-je acquitté ?

Ai-je été fidèle à mon examen de conscience, à la lecture spirituelle, au chapelet ?

Comment me suis-je confessé pendant ce mois ?.... n'est-ce pas à la légère, sans avoir une véritable contrition ?...

Ai-je eu une foi vive et un amour sincère pour le Très-Saint-Sacrement ?....

Quelle a été ma dévotion pour la sainte Vierge ? Ne diminue-t-elle pas ?...

Ai-je lu l'Ecriture sainte tous les jours ?.... Ai-je étudié la théologie ?.... préparé mes instructions et mon catéchisme ?....

Ce temps si précieux, dont je suis comptable à Dieu, à l'Eglise, à ma paroisse, à moi-même, comment l'ai-je employé ?.... Ne suis-je pas allé dans le monde sans nécessité ?.... comment m'y suis-je comporté ?.... Ai-je évité les repas ?.... Et quand j'ai été obligé d'y assister ou d'en

donner, la sobriété y a-t-elle été gardée ?.... N'ai-je pas parlé trop ou sans prudence, surtout avec des confrères, quelquefois même avec des laïques ? La vérité n'a-t-elle point été blessée ?.... et la charité ?.... Que d'illusions peut-être me fais-je sur cet article !.... Cette charité sacerdotale qui exclut du cœur la froideur, l'antipathie, la jalousie et tant d'autres sentiments, a-t-elle régné dans mon âme, soit à l'égard de mes confrères, soit à l'égard des laïques ?

Ma vie a-t-elle été conforme aux saints canons et aux règlements du diocèse qu'il est de mon devoir de connaître ?.... A-t-elle été édifiante pour le prochain ?.....pénitente ?..... Les peines que j'ai si souvent à endurer, en ai-je profité pour mon avancement spirituel ?..... Au lieu de m'aigrir et de me décourager, ai-je cherché ma consolation en Notre-Seigneur ?

Ai-je été respectueux et soumis à l'égard de mes supérieurs ecclésiastiques, évitant avec soin l'esprit de critique et de médisance ?

Mon zèle a-t-il été prévenant, recherchant tous les moyens de ramener les âmes ?.... A-t-il été doux ?.... pa-

tient ?.... Ai-je évité de parler quand j'étais ému, surtout en chaire .... Mon zèle a-t-il été prudeut ?.... constant, malgré le peu de succès ? plein de désintéressement ?

Ai-je prêché tous les dimanches autant que je l'ai pu ?.... avec prudence, sans amertume ni vanité ?... Ai-je fait exactement le catéchisme ?.... Me suis-je préparé par la prière et la réflexion à annoncer la parole de Dieu d'une manière simple et pratique ?.... S'il m'a été absolument impossible de préparer mon instruction, y ai- je suppléé par une bonne lecture. (On pourrait en choisir de bien bonnes dans l'*Instruction de Toul* ou dans la *Doctrine chrétienne de l'Homond*)....Les enfans ont-ils été surveillés, instruits ?....Les ai-je confessés exactement, après l'âge de raison et sans attendre l'époque de la première communion ? (On néglige trop ce point d'une haute importance)... Quel soin ai-je pris de l'école et des enfans-de-chœur ?...

Les pauvres ont-ils été pour moi des objets d'une tendre affection ?

Comment ai-je administré le sacrement de pénitence ?....Suis-je allé au confessionnal sans me faire atten-

dre ?... Ai-je eu soin d'interroger *avec discrétion*, afin de pourvoir, comme il était convenable, à l'intégrité de la confession, et pour m'assurer, soit de l'instruction essentiellement requise, soit des dispositions du pénitent ?... Ai-je apporté au saint tribunal la douceur de Jésus-Christ, un zèle ardent et une patience à toute épreuve, ne rebutant jamais les pécheurs et les ignorants ?.. Ai-je suivi des règles sages pour l'absolution ?....

Mes précautions ont-elles été extrêmes pour maintenir intact le secret de la confession ?... Une certaine crainte humaine n'est-elle pas entrée pour quelque chose dans les absolutions et les admissions à la sainte communion ?

Ai-je visité les malades de bonne heure ? Leur ai-je parlé de Dieu et de leur salut avec onction et charité ? Les ai-je vus avec assiduité, soit avant, soit après leur administration ?

Ai-je cultivé les personnes pieuses de ma paroisse ?... Ai-je tâché d'en augmenter le nombre ?... Mes rapports avec les personnes du sexe ont-ils eu lieu seulement à l'église ?

Mon église est-elle propre et bien soignée ?... ainsi que tous les objets du

culte, surtout ceux qui servent au saint sacrifice et aux sacrements ?

N'ai-je pas des péchés d'omission à me reprocher comme curé, comme prêtre ? *Ab oculis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo...*

Après ces réflexions, nous nous demanderons à nous-même quels efforts nous avons faits contre la passion dominante...quels progrès dans la vertu que nous nous étions proposé d'acquérir pendant le mois précédent ; par exemple, l'humilité, la patience, la douceur, le zèle, etc.

Enfin nous nous dirons à nous-même : Mes sens sont-ils mortifiés et dans la sévère retenue que me commandent mes saints engagements ?... Et mon cœur, ce cœur sacerdotal, si souvent visité par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et dont il est si jaloux, est-il tout entier à Dieu ?...Voudrai-je le partager désormais ?...

Vous terminerez cet examen, 1° en demandant humblement pardon à Dieu des fautes et des négligences que vous y aurez remarquées ; 2° en prenant de bonnes résolutions bien précises pour le mois suivant. Ne dites pas seulement : Je veux être plus fervent pendant ce mois ; mais dites :

Je m'appliquerai spécialement à me corriger de tel défaut, à pratiquer telle vertu dans telle circonstance, etc. Prévoyez aussi les moyens que vous voulez prendre pour arriver à ce but. Si vous pouviez vous confesser après votre examen, vous assureriez davantage le fruit de votre retraite ; 3° vous réciterez le *Memorare* ou le *Sub tuum*.

6. Pendant toute la journée, tâchez de faire vos exercices de piété habituels, et de vous acquitter des devoirs de votre ministère avec foi et recueillement : vous éviterez, autant que possible, les conversations inutiles ou celles quipourraient vous dissiper.

7. Vous tâcherez de prendre, pendant la soirée, une demi-heure ou au moins un quart d'heure, pour faire la préparation à la mort, si vous ne l'avez déjà faite le matin pendant votre oraison.

8. Il faut, avant de se coucher, réciter les deux actes qui sont après la méditation sur la mort, se mettre au lit en s'occupant des pensées de la retraite. Le lendemain, à votre réveil, offrez à Dieu le mois dans lequel vous entrez, et demandez-lui la grâce de le passer dans la ferveur. Commencez, sans différer, à mettre en pratique les résolutions que vous avez prises.

2° PRÉPARATION A LA MORT.

Retirez-vous dans un lieu tranquille, et là, oubliant toutes les créatures, mettez-vous à genoux devant un crucifix, et faites les réflexions suivantes :

Imaginez-vous que c'est maintenant l'heure de votre mort ; que votre bon ange vient vous dire, comme autrefois le prophète à Ezéchias : *Votre temps est fini, mettez ordre à vos affaires : vous allez mourir.*

Ne craignez pas de vous familiariser avec la pensée de la mort : plus vous y songerez, plus ses horreurs diminueront pour vous. Loin donc de repousser cette idée, tâchez de vous en pénétrer vivement, et répétez en vous-même : *Je dois mourir.*

Ire. *Réflexion.* Qu'est-ce que mourir ?

Je mourrai ! c'est-à-dire, 1° je quitterai tout, tout sans exception...Je quitterai mes parents, mes amis, ma famille ; je leur dirai un éternel adieu ...je quitterai ma maison, mes meubles, mes terres, tout ce qui m'appartient...je laisserai absolument tout... Quelles sont les choses auxquelles je tiens le plus ? je les quitterai comme tout le reste...Tu es saisie d'effroi, ô mon âme, à la pensé de cette abandon

universel !...Il le faudra pourtant ! Hélas ! quelle folie de s'attacher à ce qui passe si vite !...Je me suis donné bien de la peine pour acquérir ce que je possède ! et il faut tout quitter !...

Je mourrai ! c'est-à-dire, 2° mon âme quittera mon corps ; dès lors il sera un objet importun dont mes parents et mes amis eux-mêmes ne chercheront qu'à se débarrasser...on l'enfoncera dans la terre...là, que deviendra-t-il ce corps qui m'occupe tant ? que deviendront ces pieds, ces mains, cette tête ?...que je suis donc insensé de tant flatter ce qui bientôt ne sera plus que pourriture et que cendre! que je suis insensé d'exposer pour lui mon âme, mon éternité !... Alors pensera-t-on encore beaucoup à moi parmi les hommes ?...Hélas ! on songe bien peu au morts...qui est-ce qui se souvient aujourd'hui de tel ou telle que j'ai vu mourir ?...

Oh ! que l'estime des hommes est peu de chose !

Je mourrai ! c'est-à-dire, 3° mon âme ira paraître au jugement de Dieu. O moment redoutable ! me trouver seul en présence de Dieu !.....être interrogé sur toute ma vie par un Dieu

souverainement juste ! souverainement éclairé !...souverainement ennemi du péché, et alors sans miséricorde !...

IIe. *Réflexion.* Quand et comment mourrai-je ?

Combien ai-je encore à vivre ?... Je n'ensais rien : on meurt à tout âge...Aurai-je du temps pour me préparerà la mort? Je n'en sais rien... je sais seulement que beaucoup de personnes, même après une longue maladie, meurent au moment qu'elles s'y attendent le moins. Recevrai-je les derniers sacrements, ou mourrai-je sans confession ?...Je n'en sais rien... je peux perdre la parole tout d'un coup...d'ailleurs, quand on est malade, dequoi est-on capable ?...Quelle folie quede compter sur ce dernier moment, quand il s'agit d'une ETERNITE !!

IIIe. *Réflexion.* Suis-je prêt à mourir ?

S'il me fallait mourir à cette heure, suis-je prêt ? suis-prêt à tout quitter ?.. suis-je prêt surtout à paraître au jugement de Dieu ?... N'y a-t-il rien qui m'inquiète ?... ma conscience est-elle parfaitement tranquille ?... n'ai-je rien à craindre pour mes confessions ?... mes communi-

ons ?... l'accomplissement des devoirs de mon état ?... Quelle imprudence de vivre dans un état où je ne voudrais pas mourir !....

Après vous être arrêté le plus longtemps que vous pourrez sur ces pensées utiles, et après avoir pris les résolutions qu'elles doivent vous inspirer, vous réciterez avec piété les deux prières suivantes, en tenant en main votre crucifix :—

Acte de résignation à la mort, qu'on doit faire le jour de la retraite du mois, avant de se mettre au lit.

Souverain maître de la vie et de la mort ! ô Dieu, qui par un arrêt immuable, et pour punir le péché, avez arrêté que tous les hommes mourraient une fois, me voici prosterné humblement devant vous, résigné à subir cette loi de votre justice. Je déplore, dans l'amertume de mon âme, tous les crimes que j'ai commis. Pécheur rebelle, j'ai mérité mille fois la mort ; je l'accepte en expiation de tant de fautes ; je l'accepte par obéissance à vos adorables volontés ; je l'accepte en union avec la mort de mon Sauveur... Que je meure donc, ô mon Dieu, dans le temps, dans le

lieu, de la manière qu'il vous plaira de l'ordonner !... Je profiterai du temps que votre miséricorde me laissera pour me détacher de ce monde où je n'ai que quelques instants à passer, pour rompre tous les liens qui m'attachent à cette terre d'exil, et pour préparer mon âme à vos terribles jugements... Je m'abandonne sans réserve entre les mains de votre providence toujours paternelle. Que votre volonté soit faite en tout et toujours ! Ainsi soit-il !...

Prière pour demander la grâce d'une bonne mort.

Prosterné devant le trône de votre adorable Majesté, je viens vous demander, ô mon Dieu, la dernière de toutes les grâces, la grâce d'une bonne mort. Quelque mauvais usage que j'ai fait de la vie que vous m'avez donnée, accordez-moi de la finir et de mourir dans votre amour.

Que je meure comme les saints patriarches, quittant sans regret cette vallée de larme pour aller jouir du repos éternel dans ma véritable patrie!

Que je meure comme le bienheureux St. Joseph, entre les bras de Jésus et de Marie, en répétant ces doux noms que j'espère bénir pendant toute l'éternité !

Que je meure comme la très-sainte Vierge, embrâsé de l'amour le plus pur, brûlant du désir de me réunir à l'unique objet de toutes mes affections !

Que je meure comme Jésus sur la croix, dans les sentiments les plus vifs de haine pour le péché, d'amour pour mon Père céleste, et de résignation au milieu des souffrances.

Pere saint, je remets mon ame entre vos mains, faites-moi miséricorde !

Jesus, qui êtes mort pour mon amour, accordez-moi la grâce de mourir dans votre amour.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenent et à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, fidèle gardien de mon âme, grands Saints que Dieu m'a donnés pour protecteurs, ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort.

Saint Joseph, obtenez-moi, par votre intercession, que je meure de la mort des justes. Ainsi soit-il.

Moriatur anima mea morte justorum !...

Avec permission.